

4^e Dimanche de l'Avent « C »

(Visitation, à Élisabeth)

Ce n'est probablement pas la 1^{ère} fois que nous entendons le récit de cette visite de Marie à sa cousine Élisabeth. **Élisabeth**, la femme stérile et âgée, la femme malheureuse quoique fidèle est exaucée dans sa vieillesse et attend un enfant. Ce sera Jean-Baptiste. **Sa jeune cousine Marie**, de son côté, a répondu à la volonté du Seigneur et est entrée dans le plan de Dieu. Elle sera mère de Jésus, le Fils de Dieu.

Marie, toute heureuse, part rencontrer Élisabeth : question de lui venir en aide, mais surtout de lui annoncer la bonne nouvelle et en profiter pour parler ensemble de leur bonheur respectif. Marie sent le besoin de partager sa joie et sa foi avec quelqu'un d'autre, et c'est sûrement Élisabeth qui est la mieux placée pour un tel partage, puisque sa propre situation rejoint parfaitement celle de Marie. À deux c'est tellement plus facile à porter, à comprendre, à s'émerveiller. Demandez aux mères que vous connaissez, de vous dire leurs sentiments lorsqu'elles se sont rendu compte, pour la première fois, que ça bougeait dans leur ventre... Un homme ne sait pas ces choses-là. C'est un mystère.

On s'imagine, Marie, une toute jeune femme, déjà enceinte, qui va visiter sa cousine aînée, enfin enceinte !... L'évangile nous relate que très brièvement ce qui se passe entre elles. Mais, on imagine assez facilement qu'elles ont dû consacrer de longs moments à s'entr'aider l'une l'autre à découvrir le sens de ce qu'il leur arrivait. Puis, comme toutes les mères, elles ont dû rêver à ce que deviendront ces deux enfants exceptionnels qui vont naître. Tout est joie... tout est grâce... tout est salut... tout est émerveillement...

Nous, il nous arrive rarement d'échanger avec d'autres au sujet de notre foi et de notre relation au Christ. On n'est pas habitué à cela. Quand nous nous rencontrons entre chrétiens/chrétiennes, c'est le plus souvent, pour organiser des activités, pour discuter de nos problèmes. Nous osons rarement parler ouvertement de Jésus Christ entre nous, de ce qu'il est pour nous et de la place que nous lui faisons dans notre vie. Pourtant, entre chrétiens, ne devrions-nous pas être solidaires dans la foi ?

Quand Marie et Élizabeth se sont rencontrées, elles se sont toutes deux émerveillées en se racontant ce que Dieu accomplissait en elles. Si nous nous mettions, nous aussi, à partager notre foi, peut-être serions-nous émerveillés de découvrir ce que Dieu accomplit en nous. Il n'y a pas de doute Dieu agit en nous, nous le ressentons souvent; mais on n'ose pas en parler, on est gênés de s'en émerveiller en partageant notre expérience avec d'autres.

Marie et Élizabeth avaient sûrement entendu parler du Messie qui devait venir, et des prophètes qui, tour à tour l'avaient annoncé. Mais, lorsqu'elles se sont rencontrées, elles étaient loin de réaliser pleinement ce qui se passait en elles, ce que ça impliquait pour Marie, de devenir la mère de ce Messie promis depuis longtemps, et pour Élizabeth, de donner naissance au plus grand de tous les prophètes, Jean le Baptiste, le précurseur du Messie. Tout ce qu'elles savaient bien, c'est que Dieu avait des desseins sur elles, des projets qu'elles ne connaissaient pas, mais, elles avaient assez de foi, elles faisaient suffisamment confiance, pour accepter de se mettre à sa disposition pour lui permettre d'agir en elles et par elles.

Il n'en fallait pas plus pour que le plan de Dieu s'accomplisse par elles : Jean Baptiste est venu présenter au monde le Messie tant attendu, et Jésus est venu s'incarner dans notre monde pour le sauver et jeter les bases de son Royaume de justice et de paix. Parce que Marie et Élizabeth ont dit « oui » à l'action de Dieu en elles, Jésus a pu se faire homme parmi nous et sauver le monde à jamais. Désormais la promesse s'accomplit, Dieu est au milieu de nous.

Mais, aujourd'hui, ce sont nous, chrétiens et chrétiennes, qui sommes appelés à laisser le Christ naître et agir en nous, et aussi, à lui prêter notre cœur, notre voix et nos mains pour lui permettre de faire voir au monde le Salut. Comme Marie et Élizabeth, nous sommes loin de réaliser pleinement ce que Dieu veut faire de nous et par nous, mais, si nous acceptons de dire « oui » à son action en nous, à l'action de son Esprit en nous, tout imparfaits et limités que nous soyons, il fera par nous des merveilles, il nous permettra de nous dépasser, de nous surpasser.

D'ailleurs, ne nous arrive-t-il pas, parfois, alors qu'on ne s'y attend pas d'être surpris, nous-mêmes, de notre propre performance ? de réaliser des choses dont on ne se serait jamais cru capables ? C'est que Dieu est présent dans nos vies par son action, et nous fait réaliser parfois, contre toute attentes, des choses merveilleuses. Il sait nous surprendre et dépasser toutes nos attentes. On le réalise assez souvent, sans comprendre comment ça nous arrive. Mais, on est bien trop gêné pour en partager notre émerveillement !

Le récit de la visitation est bien plus qu'un récit d'accompagnement, un récit de retrouvailles. C'est un récit de salut. Jean Baptiste, dans le ventre de sa mère reconnaît l'arrivée du Seigneur, et l'enfant que Marie porte en elle, n'est pas un enfant comme les autres. c'est le Fils par excellence. Marie est la mère du Sauveur. Jean Baptiste symbolise donc l'accomplissement de l'Écriture, la réalisation de la Promesse faite par Dieu à Israël. Jean est le plus grand des prophètes, il termine l'Ancien Testament.

Le peuple juif attendait depuis des siècles la venue du Sauveur. Selon les prophéties, ce Messie viendrait sauver le peuple, des pouvoirs étrangers pour instaurer un règne de paix. Mais Dieu ne choisit pas des moyens éclatants pour visiter son peuple. Il choisit plutôt de passer par une jeune femme. Ainsi, avec sa cousine Élizabeth, nous reconnaissons encore que cette jeune femme, d'un autre pays et d'une autre époque, est « bénie entre toutes les femmes » parce qu'elle a porté en elle, Jésus, Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

Visite de Marie à Élizabeth, sa cousine, Quelle merveilleuse visite ! visite divine qui interpelle, bouleverse et émerveille à la fois.

Germain Grandmaison, vicaire